

IMITATION & CONATION

Pour en finir avec le tabou

Luc-Laurent Salvador

Equipe ESTEREL

IUFM de Montpellier

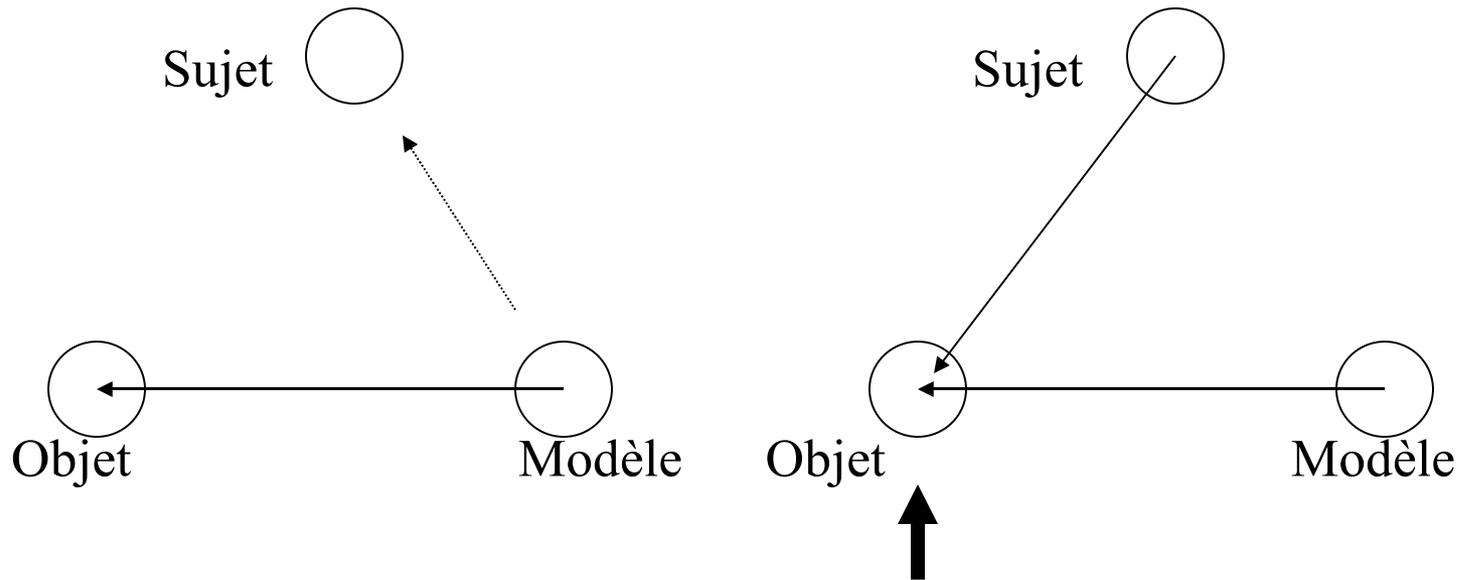
salvador@ext.jussieu.fr

Questions

- Platon est-il responsable du tabou de l'imitation ?
- De quel(s) tabou(s) s'agit-il exactement ?
- La conation est-elle concernée par le mimétique ? L'imitation est-elle une *tendance* ?
- Si, oui, quels modèles permettraient d'en rendre compte ?

Le désir mimétique

La tache aveugle de la pensée occidentale :



La convergence des désirs vers un même objet
va susciter le conflit

Ontologie furtive de l'imitation

L'imitation a une multitude de définitions contradictoires

Pour y voir plus clair, il est intéressant de repérer ses différents statuts ontologiques :

- **L'épiphénoménalité** : imitation « pure apparence »
- **L'instrumentalité** : imitation « moyen pour une fin », **rationnelle**
- **La *tendance***: imitation « fin en soi », **irrationnelle**, car ne répondant à aucune finalité rationnelle

LE TABOU:

Quel tabou ?

Le XIXe : âge d'or du mimétisme

Pas de tabou apparent :

- L'imitation et assimilés (suggestion, sympathy) régissent les comportements sociaux
- La mode est à l'irrationalité, la foule est folle
- **L'imitation est sans rimes ni raison : elle est mécanique, elle est une *tendance*, une *propension*, un *instinct* !**
- Dans sa remarquable synthèse historique sur la psychologie sociale du passé, Allport (1954) rapproche :
 - 1) le « **triumvirat** théorique de la psychologie sociale » et
 - 2) la **trichotomie** platonicienne du mental :
 - Sympathy (affective)
 - Imitation (conative)**
 - Suggestion (cognitive)
- Mais tout de même, cela ne concerne que l'animal, l'enfant, le sauvage et la femme, c'est-à-dire, les êtres jugés alors inférieurs à ce sommet de l'évolution qu'est le mâle blanc civilisé

Le XXe : âge de plomb de l'imitation

Le tabou est bien établi :

- *L'imitation y est globalement peu étudiée*
- *Et seulement sous le rapport de l'apprentissage ou celui de la capacité.*
 - Les behavioristes ne s'intéressent qu'aux **apprentissages** par imitation
 - Les cognitivistes ne s'intéressent qu'aux **capacités** d'imitation, du nouveau-né ou de l'animal (perspective instrumentaliste)
- Certains sauront tout de même pointer le rôle de l'imitation dans la communication
- Mais tout aspect irrationnel est soit négligé (cf. Meltzoff) soit mis à l'écart (dans le champ infini des pseudo-imitations) : **au XXe siècle, l'imitation a ses raisons !**

L'imitation « hystérique »

- Au XXe siècle, on trouve donc :
- 1) Une imitation plaqué or 24 carats, nécessitant des « *processus mentaux hautement complexes* », réservée aux apprentissages et propriété quasi exclusive du genre humain et assimilés :

L'imitation « vraie »

- 2) Une multitude de **pseudo-imitations**, des processus de « bas niveau », mécaniques (involontaires), souvent inconscients et n'étant malheureusement pas réservés à l'animal :

modeling, copying, matching behavior, matched-dependent behavior, vicarious learning, social learning,, social support, social validation, social synchronization, interiorization, perspective taking, role taking, conversion, conformism, yielding, social facilitation, social influence, coaction, response facilitation, stimulus enhancement, local enhancement, contagion, propagation, diffusion, contamination, echophenomenon, mimicry, motor mimicry, mimesis, recruitment, following, gregarism, induction, suggestion, emulation, goal emulation, identification, sympathy.

- Il y a là, semble-t-il, une formidable tentative de **rationalisation**

Pourquoi une telle rupture entre le XIXe et le XXe ?

- Est-ce vraiment la faute à Platon ?
- Il existe en effet une multitude des causes proximales :
 - La grande question de la capacité d'imitation chez l'entité X vient en droite ligne de la problématique darwinienne qui amenait à chercher les voies de passage entre l'animal et l'homme
 - Les behavioristes ne s'intéressent à l'imitation que sous le rapport des apprentissages, parce qu'ils ne s'intéressent qu'aux apprentissages
 - Les behavioristes se sont montrés très exigeants sur les critères de l'imitation dite « vraie » (imitation différée de comportements nouveaux) car la présence d'imitation suggère l'existence de processus représentationnels que, par principe, ils rejettent.
 - Les représentationnalistes n'ont pas contesté ces critères parce qu'ils se sont généralement fait une très haute idée de l'homme et de ses privilèges intellectuels. Les représentations ça n'est pas pour les cochons.
 - Quand une explication est « simple et souveraine », il faut bien la discréditer pour créer un nouvel espace de discours scientifique.

Plaidoyer pour Platon

Platon peut-il être responsable de cela ?

Jugeons sur pièce...

“ We have not yet, however, brought the most serious charge against imitation, namely that it is able to corrupt even good men, with very few exceptions, and that is a terribly dangerous thing. — Terrible indeed, if it does that. ” (605 c)

“ If [our guardians] imitate they should from childhood up imitate what is appropriate to them —men, that is, who are brave, sober, pious, free and all things of that kind. ”
(395 c)

“ And so in regard to the emotions of sex, and anger, and all the appetites and pains and pleasures of the soul which should accompany all our actions, the effect of imitation is the same. ” (606 d)

Ce que nous dit Platon, en somme,

c'est que :

- 1) l'imitation couvre le champ complet du psychologique : l'affectif, le cognitif **et le conatif**
- 2) ce qui veut dire que l'imitation est une propension, une *tendance*
- 3) Une tendance contre laquelle la raison et la volonté sont **impuissantes**
- 4) Tout cela est EFFRAYANT !

A l'évidence,
Platon a peur,
jusqu'à la phobie
La question est de
savoir
de quoi?

La peur de Platon

- Selon Girard, Platon, a une peur panique de l'indifférencié, de la perte de hiérarchie sociale. Il a peur pour la cité car, proche du religieux primitif, il sait que la similitude est annonciatrice de la crise.
- Cette peur n'est plus la nôtre.
- Car notre peur concerne d'abord l'individu
- Platon n'est probablement pas coupable du tabou qui pèse actuellement.

Platon est-il coupable ?

- Sa peur nous est devenue étrangère
- Comment des assertions pourraient-elles susciter un *black-out* ?
- Avec ses peurs Platon, attire notre attention sur l'imitation
- Platon n'est donc pas coupable

Serait-ce Aristote ?

- Son objectif était de restaurer l'image négative (mais sans doute objective ?) que Platon donnait de l'imitation
- Il a écrit :
“ *imitation is congenial to the infant who differs from other animals in being more imitative and in acquiring his first knowledge by imitation.* ”
(Poetics, IV,2)
- Il est ainsi responsable de l'association deux fois millénaire entre apprentissage et imitation
- Il est le premier à avoir tenté de cacher la dimension irrationnelle de l'imitation

Notre tabou :

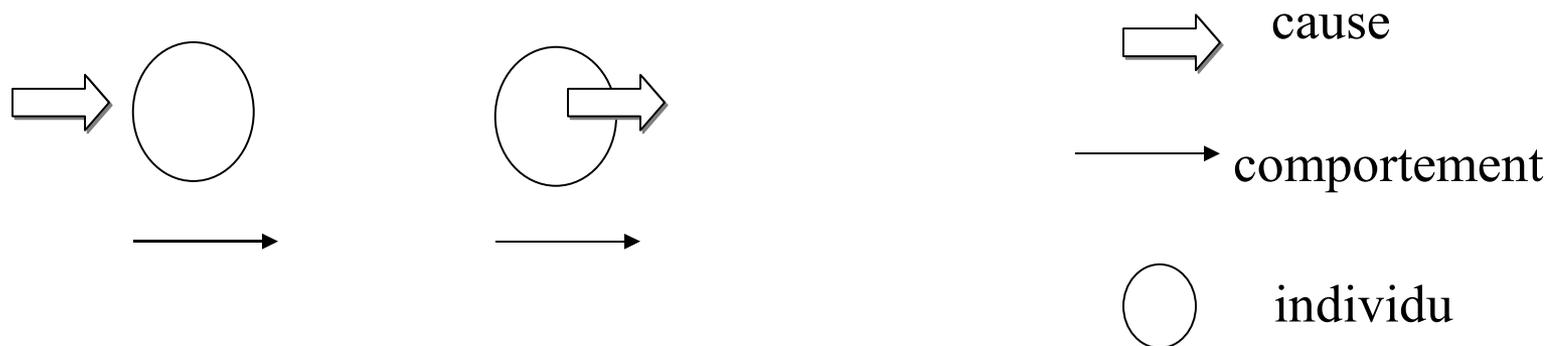
“ [imitation] is principally a characteristic of people who are anxious, dependent, conforming and who are lacking in intelligence, in self-confidence, and in self-esteem. ”
(Bandura 1972:36)

« Tout ce que je fais, mon âne, mon âne,
Tout ce que je fais, mon âne le refait »

Notre hantise : être pris en flagrant délit d'imitation

De quoi avons-nous peur ?

- De l'externalisme !
- De ne pas être des agents, mais des pions, sans *anima*.
- De ne pas être conforme à la norme d'internalité



Causalité externe Causalité interne

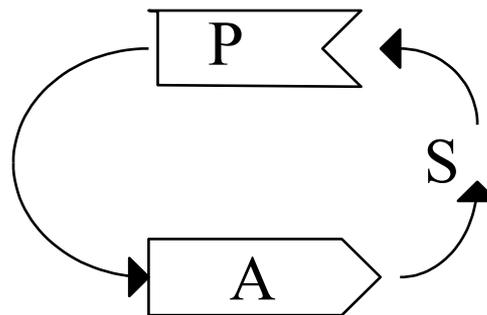
- De ne pas être un « locus of control »
- D'être un « fantôme dans la locomotive »,
ou un mouton.

L'imitation est-elle une tendance ?

- Pour répondre positivement à cette question, il suffit de disposer d'évidences montrant que des reproductions comportementales ou mentales d'un sujet à un autre s'opèrent hors de tout choix délibéré
- Or, nous croulons littéralement sous de telles évidences :
- Cf. *supra* la liste non-exhaustive des pseudo-imitations

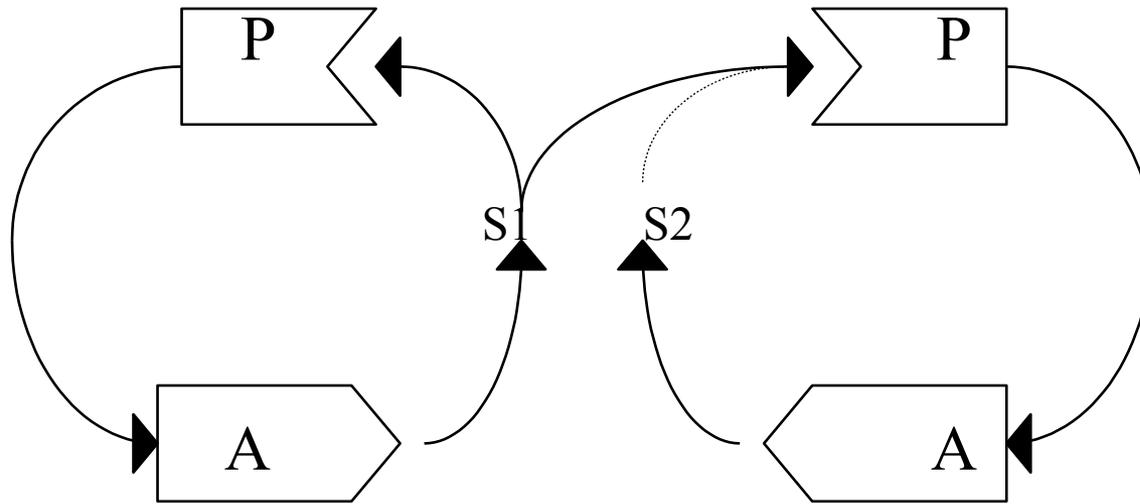
Quels modèles théoriques pour la tendance à l'imitation ?

- Connexion mécanique perception-action
- Idéomotricité : James, Prinz
- Fondements neurologiques : Berthoz, Rizzolati
- La réaction circulaire baldwinienne ou le schème piagétien



Réaction circulaire et imitation

- L'assimilation enchaîne mécaniquement sur la reproduction



- Ce fait a été parfaitement reconnu par Piaget...
- Ce modèle est récursif
- Il permet de comprendre que la tendance à l'imitation puisse se manifester à tous les étages de notre organisation mentale

Pour conclure

- Le naturel et l'artificiel constituent un miroir l'un pour l'autre.
- Cela nous obligera de plus en plus à nous confronter à une nature mécanique que nous sommes loin de vouloir reconnaître comme telle